

Télérama

Écrans & TV Télévision

Sur France 3, "Les Roses de ma mère", une variation sensible sur l'absence

2 minutes à lire Article réservé aux abonnés

Marion Michel

Publié le 30/06/21

Partager



Emmenée en Russie par son père dans son enfance, la réalisatrice Dina Khan n'a pas vu sa mère, restée en Ukraine, pendant dix-huit ans. Face au manque, elle

Les plus lus

dessine, rêve, photographie... puis entreprend de renouer avec cette mère fantôme. Un autoportrait bouleversant à découvrir ce mercredi 30 juin sur France 3.

Pendant dix-huit ans, Dina Khan est restée sans nouvelles de sa mère. Séparées très tôt, elles ont vécu dans des pays différents, sans moyen de contact. Mais la jeune femme n'a jamais cessé de chercher partout son regard, la forme qu'aurait pu prendre son affection. Comme une ombre planant sur son quotidien, s'immisçant jusque dans ses dessins, ses peintures, ses installations. En 2010, lasse de cette absence, la réalisatrice entreprend de renouer avec cette mère fantôme.

De la première lettre qu'elle lui envoie jusqu'à leurs différentes rencontres, Dinah Khan documente le long cheminement qui doit mener à l'inconnue. En voix off, la réalisatrice retisse minutieusement les liens, en partant du tout début, son père russe, sa mère ukrainienne, leur séparation et les 1 800 kilomètres qui les tiennent à distance. Lentement, elle déroule la pelote des souvenirs, des vieilles photos, des petits films tournés au Caméscope, des extraits de son journal intime – qu'elle nomme, à juste titre, « *livre des tourments* ». Puis ses dessins prennent le relais, esquissant des portraits de sa mère comme elle l'imagine aujourd'hui. La collection s'enrichit bientôt de peintures et d'un mannequin en plastique auquel elle s'adresse pour briser le silence.

Pièces à conviction du souvenir

Chaque objet artistique est disposé face caméra dans un décor composé comme un tableau, comme des pièces à conviction du souvenir. Au centre de ce petit théâtre, assise sur un lit à ressorts, Dina Khan réalise un autoportrait bouleversant. Avec autant de finesse que de chagrin, elle se saisit du cinéma dans une expérience cathartique et s'adresse à l'absente : « *Je passe des heures à étudier mon visage : le nez, la bouche, les sourcils et les cils... Qui est-ce ? Est-ce que je ressemble plus à toi ou à mon père ?* »

Initié à l'atelier documentaire de la Fémis, ce film est un témoignage très intime, mais aussi une étude en images de l'absence des corps et de l'âpreté des reconstructions familiales. « *Elle me demande de ne plus la dessiner* », raconte la réalisatrice. Dans les silences terribles des conversations entre la mère et la fille surgit le spectre des années passées. À cet endroit se trouvent sans doute les moments les plus sensibles, touchant la grâce ténue de l'incommunicabilité.

À voir

 *Les roses de ma mère*, un documentaire de Dina Khan (France, 2021), 52 mn, inédit, mercredi 30 juin, France 3, 0h20.

documentaire

Dina Khan

Marion Michel

Contribuer

Partager



- 1 **Cinéma**
Fête du cinéma 2021 : 25 films à voir à 4 euros la séance
- 2 **Écrans & TV**
Régionales : Laurent pourfend le storytelling médiatique, Delahousse en fait la promotion
- 3 **Sortir**
Paris : 17 squares à découvrir pour déjeuner en paix (et en plein air)
- 4 **Radio & Podcasts**
Europe 1 : Lagardère entérine l'influence Bolloré, les salariés alertent l'opinion